



Chapitre 3 : Les pouvoirs cachés

Par EmeraudeGrimm007

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

Les rues de Rosemont exhalaient une atmosphère envoûtante, imprégnée de l'esprit insouciant de cette époque. En cette matinée ensoleillée, les façades colorées des maisons de briques se dressaient fièrement, ornées de volets en bois aux couleurs pastel. Les rues pavées, encore imprégnées du parfum des jacarandas en fleurs, étaient le terrain de jeu idéal pour Esther et Martin lors de leur trajet à vélo vers l'école.

Les trottoirs bordés d'arbres feuillus projetaient des ombres dentelées sur le bitume, tandis que les enfants du quartier jouaient à la corde à sauter et au cerceau, leurs rires résonnant joyeusement dans l'air. Les jardins bien entretenus débordaient de tulipes et de pivoines, ajoutant une touche de couleur à l'écrin verdoyant du quartier.

En se dirigeant vers l'école, Esther et Martin croisaient des voisins qui les saluaient chaleureusement. Les adultes, assis sur des chaises pliantes sur le trottoir, discutaient des dernières nouvelles du quartier. Certains d'entre eux étaient des clients fidèles de l'Épicerie Bordeleau, et ils échangeaient des sourires complices avec les enfants, témoins des mystères qui entouraient leur quotidien.

Sur les murs de briques des commerces locaux, des graffitis colorés exprimaient l'énergie bouillonnante de la jeunesse. Des tags annonçant des concerts underground, des références à des groupes de musique emblématiques des années 80, et même quelques graffitis mystérieux évoquant les Krashmals parsemaient le paysage urbain.

Alors que Esther et Martin pédalaient à travers les rues animées, ils pouvaient sentir le frisson de l'époque dans l'air. Les bars aux enseignes lumineuses diffusaient des mélodies entraînantes de groupes comme The Police et Queen, tandis que les passants arboraient des tenues vestimentaires typiques des années 80, avec des jeans délavés et des t-shirts aux couleurs vives.

Cependant, au milieu de cette ambiance nostalgique, les signes des temps difficiles étaient également présents. Des affiches et des graffitis alertaient sur le retour des Krashmals, suscitant des débats passionnés parmi les habitants. Certains, comme Fernand, étaient sceptiques quant à la réalité de cette menace, tandis que d'autres, inspirés par les graffitis prophétiques, prenaient ces avertissements au sérieux.

Dans cet environnement éclectique, Esther et Martin, avec leurs vélos, semblaient être des explorateurs intrépides naviguant à travers les époques. Ils croisèrent le regard complice d'une voisine qui, tout en arrosant ses géraniums, leur lança un sourire mystérieux. Elle avait

probablement été témoin de l'évolution des Bordeleau et de leur lien avec les légendes urbaines.

Alors que la rue se déroulait sous leurs roues, Esther et Martin se sentaient à la fois connectés à leur époque et étrangement enveloppés d'une aura intemporelle. Les rues de Rosemont étaient le carrefour où le passé et le présent se rencontraient, créant un tableau fascinant pour ces enfants en quête de réponses dans un monde en constante évolution.

L'école secondaire de Rosemont se dressait comme un bastion d'apprentissage, ses murs de briques rouges abritant les espoirs et les rêves de toute une génération. Les arbres matures encadraient la cour d'école, où les élèves se rassemblaient pour discuter entre les cours. Les casiers en métal résonnaient des rires et des chuchotements des adolescents, tandis que les couloirs révélaient des vestiges des années 80 avec des casques de walkman et des affiches de films emblématiques.

Esther Bordeleau naviguait avec aisance dans cet univers scolaire, sa silhouette élancée arborant des tenues audacieuses reflétant son amour pour la danse. Elle était la source d'inspiration de nombreuses filles de l'école qui partageaient son amour pour l'art de la danse, un refuge où l'expression personnelle prévalait.

Un jour, après les cours, Esther remarqua la silhouette renfermée de son frère, Martin, se faufilant dans les couloirs bondés. Il portait son sac à dos avec une épaule légèrement baissée, semblant vouloir se fondre dans l'ombre des casiers. Les ricanements d'une bande de garçons résonnèrent derrière lui, la voix haut perchée du capitaine de l'équipe de football, un certain Kevin, s'élevant au-dessus des autres.

"Hey, Martin, pourquoi tu ne nous fais pas voir un peu de tes talents de danseur? Peut-être que ça te rendrait moins insignifiant!" ricana Kevin, suivi des rires cruels de ses acolytes.

Esther, le regard foudroyant, s'approcha d'eux d'un pas décidé. "Laissez mon frère tranquille, Kevin. Vous n'avez rien de mieux à faire que d'embêter les autres?"

Kevin, dédaigneux, rétorqua, "Oh regardez qui voilà, la petite danseuse. Et toi, Martin, pourquoi tu laisses ta sœur parler pour toi? Tu as peur de nous?"

Martin, le visage rougi par la gêne, baissa les yeux sans prononcer un mot.

Esther, défiant le regard de Kevin, répliqua, "Il n'a pas peur de vous, Kevin. C'est juste que vous n'en valez pas la peine. Laissez-nous tranquilles."

Les regards furtifs des autres élèves semblaient osciller entre la scène de harcèlement et le courage d'Esther. L'environnement vibrant des années 80, avec ses murs ornés de posters de films emblématiques comme "E.T." et "The Breakfast Club", semblait temporairement suspendu dans le temps.

Kevin, ne voulant pas être défié devant ses pairs, s'éloigna avec un dernier rire moqueur, mais pas avant de lancer un dernier commentaire. "Vous les Bordeleau, vous êtes vraiment un cas désespéré."

Esther, tournant son attention vers Martin, posa une main réconfortante sur son épaule. "Ne les laisse pas t'atteindre, Martin. Ils ne comprennent rien. Et puis, tu as quelque chose qu'ils n'ont pas : la gentillesse et la force de rester vrai à toi-même."

Les spectateurs silencieux reprirent leurs activités, mais l'incident laissa une atmosphère lourde d'injustice. Martin, touché par la défense de sa sœur, sentit une lueur d'espoir dans la noirceur de cette journée. Peut-être que quelqu'un croyait en lui, même si c'était sa propre sœur.

Esther et Martin quittèrent l'école ce jour-là, traversant les rues de Rosemont avec un sentiment de résilience. Les graffitis mystérieux sur les murs semblaient murmurer des encouragements, tandis que les notes de musique échappées des baladeurs créaient un écho d'unité. Dans cette époque en constante évolution, les Bordeleau étaient prêts à affronter tous les défis, ensemble, main dans la main.

Dans l'après-midi ensoleillé de Rosemont, Esther Bordeleau était assise dans la salle d'histoire, écoutant distraitement les récits du passé déroulés par le professeur. Le murmure des pages tournées et le grincement des chaises semblaient accompagner le balancement de ses pensées, alors qu'elle tentait de comprendre cette étrange sensation qui émergeait en elle.

Soudain, un flot télépathique la submergea, comme si les histoires des siècles passés convergeaient vers elle. Les voix des personnages historiques résonnaient dans son esprit, créant une cacophonie mentale qui la laissa étourdie. Esther porta instinctivement ses mains à ses tempes, essayant de contenir cette intrusion inattendue.

Pendant ce temps, Martin, sur le terrain de football, leva les yeux vers le ciel parsemé de nuages cotonneux. Un éclair fugace d'émotion traversa son visage, comme s'il pouvait discerner quelque chose de plus profond dans les tourbillons atmosphériques. Un murmure presque inaudible s'échappa de ses lèvres, comme s'il tentait de communiquer avec les éléments eux-mêmes.

Esther, luttant contre la surcharge mentale, sentit que quelque chose d'extraordinaire se passait. Les récits du passé semblaient s'entremêler avec ses propres pensées, une connexion télépathique naissante qui dévoilait les mystères des époques révolues.

Pendant ce temps, les nuages au-dessus du terrain de football semblaient répondre aux pensées de Martin. Ils tournoyaient et se formaient de manière inexplicable, dansant au rythme de sa concentration. Les autres élèves sur le terrain commencèrent à lever les yeux, ressentant l'inexplicable frisson dans l'air.

Un frisson parcourut Esther alors qu'elle explorait involontairement les récits enfouis dans les

mémoires historiques. Les batailles, les intrigues, les moments de révélation — tout était exposé devant elle. C'était une expérience à la fois terrifiante et fascinante, un pouvoir émergent qu'elle ne comprenait pas encore.

Martin, quant à lui, semblait être devenu le gardien de son propre petit royaume temporel. Les nuages répondaient à ses pensées, créant un tableau vivant dans le ciel, comme si l'histoire elle-même était une extension de son être.

La tension mystérieuse de cette scène se répandit comme une onde invisible à travers la salle de classe. Les autres élèves échangèrent des regards perplexes et inquiets, ressentant l'influence de quelque chose de bien au-delà de leur compréhension.

Esther, consciente de la dualité de ses nouvelles perceptions, se leva de sa chaise avec un mélange d'émerveillement et d'appréhension. Elle fixa la fenêtre à travers la salle, se demandant si l'Histoire elle-même pouvait être lue entre les lignes de ses pensées.

Ainsi, dans ce moment suspendu entre le tangible et l'inexplicable, les destins entrelacés des frère et sœur Bordeleau s'ouvrirent à un monde de mystères et de possibilités, où la magie semblait se mêler aux événements ordinaires de la vie à Rosemont.

La salle de classe était plongée dans l'obscurité, et l'écho des chuchotements inquiets des élèves résonnait dans l'air. La panne d'électricité avait jeté une ombre sur l'école, créant une atmosphère chargée de suspense. Esther, ressentant le malaise grandir, perçut les pensées agitées de ses camarades.

"Est-ce que c'est encore une blague des Krashmals ?" murmura une voix inquiète.

Esther, déterminée à apaiser la tension, lança une remarque cinglante dans l'obscurité. "Les Krashmals ? Vraiment ? On n'est plus des enfants qui ont peur de monstres imaginaires. C'est probablement juste un problème électrique, rien de plus."

Pourtant, même sa voix assurée ne pouvait complètement dissiper l'inquiétude ambiante. Les Krashmals, bien que fictifs, semblaient avoir laissé une empreinte de terreur dans l'esprit des élèves. Dans le couloir, Martin, cherchant toujours son chemin, entendit les murmures angoissés et sentit le frisson de l'obscurité.

Le professeur tenta de rétablir l'ordre. "Restez calmes, tout le monde. Ce n'est rien d'autre qu'une panne d'électricité. Ces lumières se rallumeront bientôt."

Pendant ce temps, le capitaine de l'équipe de football, cherchant à détourner l'attention de la situation tendue, lança avec arrogance : "Peut-être que les Krashmals en ont eu assez de nos petites blagues et ont décidé de prendre les choses en main."

Esther, ne supportant pas l'intimidation gratuite, répliqua avec un mépris contenu : "Les seules

choses à craindre ici sont la noirceur de l'ignorance et les fantasmes enfantins. Si tu veux vraiment effrayer quelqu'un, trouve quelque chose de plus original."

Les murmures d'approbation de quelques élèves courageux semblaient affaiblir l'effet des prétendus Krashmals. Cependant, l'obscurité persistait, laissant place à l'incertitude et à l'appréhension. Esther, même si elle tentait de rationaliser la situation, ne pouvait échapper à l'étrange sensation qui persistait dans l'atmosphère obscure de la classe. Martin, dans le couloir, se demanda si ses pensées pouvaient réellement influencer le monde qui l'entourait.

Le professeur, essayant de rétablir le calme, déclara : "Restez où vous êtes, la lumière reviendra bientôt." Cependant, même sa voix confiante ne pouvait dissimuler le mystère de cette panne d'électricité inattendue, qui semblait avoir libéré des forces insoupçonnées dans l'école.

La nuit s'installait doucement sur Rosemont lorsque Esther et Martin franchirent la porte familière de l'Épicerie Bordeleau. La lueur tamisée des lampadaires éclairait les rues, créant des ombres dansantes sur les trottoirs pavés. À leur arrivée, l'écho du murmure des clients nocturnes se mêlait à l'atmosphère mystérieuse qui enveloppait l'épicerie.

À leur grande surprise, ils découvrirent Fernand, entouré de quelques sceptiques du quartier, rassemblant des pancartes et des banderoles. L'air chargé de tension, l'énergie des manifestants transparaissait dans leurs gestes déterminés.

Esther, intriguée, s'approcha de Fernand. "Qu'est-ce qui se passe, Fernand ? Pourquoi tous ces panneaux ?"

Fernand, ajustant le nœud de sa banderole, répondit d'un ton sombre. "Les nouvelles se répandent comme une traînée de poudre. Des pannes de courant, des phénomènes étranges. On ne peut pas rester les bras croisés et ignorer cela. On va manifester pour demander des réponses."

Martin, jetant un regard sceptique autour de lui, demanda : "Mais Fernand, tu es toujours le premier à dire que ces histoires sont des balivernes. Pourquoi manifester maintenant ?"

Fernand soupira, ses yeux exprimant une préoccupation profonde. "Parfois, il faut montrer notre mécontentement pour que les autorités prennent ces situations au sérieux. On ne peut pas laisser la peur nous paralyser."

Pendant que les pancartes se levaient, Jean François, un sourire excentrique aux lèvres, fit son entrée dans l'épicerie. "Ah, mes amis, j'ai des croissants tout chauds qui vous attendent. Rien de mieux pour alimenter une révolte pacifique."

Esther, Martin et les sceptiques échangèrent des regards interrogateurs avant de suivre Jean François à l'intérieur. Là, au milieu des odeurs alléchantes des pâtisseries fraîchement préparées, ils partagèrent des réflexions sur les événements récents.

Jean François, avec son habituelle jovialité, déclara : "Fernand, mon ami, tu ne devrais pas laisser ces histoires te tourmenter. Les pannes de courant, les phénomènes étranges, tout cela a une explication rationnelle, j'en suis sûr."

Fernand, serrant la mâchoire, répliqua : "Jean François, tu es toujours dans le déni. Certaines choses ne s'expliquent pas aussi facilement. Il est temps de faire entendre notre voix, tourtière."

Esther, cherchant à comprendre la situation, demanda : "Et si tout cela était lié aux Karmadors et aux Krashmals ?"

Un silence pesant s'abattit sur la pièce, chacun absorbant la possibilité que les légendes du passé puissent être connectées aux événements actuels.

Jean François, énigmatique, répondit finalement : "Ma chère Esther, parfois, la réalité est plus mystérieuse que la fiction. Mais se battre pour la vérité exige aussi de la prudence."

Le débat s'intensifia entre Fernand et Jean François, chacun défendant ses convictions avec passion. Esther, absorbant chaque mot, comprit que la vigilance était la clé, que croire en quelque chose ne signifiait pas nécessairement ignorer la possibilité d'une autre vérité.

Martin, le regard perdu dans la contemplation des croissants, murmura : "Peut-être que la vérité est quelque part entre les deux. Il faut être vigilant, mais aussi ouvert à toutes les possibilités."

Fernand, scrutant les visages qui l'entouraient, réalisa l'importance de la nuance dans une époque où les frontières entre la réalité et la fiction semblaient s'estomper.

Le débat prit fin lorsque Fernand, visiblement bouleversé, décida de quitter l'épicerie pour rejoindre la manifestation. "Je dois faire entendre ma voix, même si cela signifie me confronter à l'inconnu."

Alors que Fernand partait, Jean François, reprenant son ton léger, déclara : "Chacun a sa propre bataille à mener. Nous devons seulement nous assurer que nos choix sont guidés par la sagesse, pas par la peur."

La nuit s'étendit sur Rosemont, laissant l'épicerie Bordeleau empreinte d'une énergie résolue et d'un mystère persistant. Esther et Martin, témoins de ces échanges passionnés, se demandèrent quel rôle ils allaient jouer dans cette étrange séquence d'événements.

Pendant que Jean François prenait possession de l'épicerie, il partagea ses réflexions avec Esther et Martin. "Les sceptiques et les croyants, ma chère jeunesse, sont comme le jour et la nuit. Ils coexistent, chacun avec sa propre vérité. La clé est de rester vigilant, de garder un esprit ouvert et de ne jamais cesser de chercher la vérité. La vie est une danse constante entre le connu et l'inconnu, entre la réalité et mystère. Soyez attentifs aux signes, mais n'oubliez pas de créer vos propres pas dans cette vaste danse de l'existence."

Esther, absorbant les paroles de Jean François, se plongea dans une profonde réflexion. Les

murmures des manifestants s'estompaient au loin alors que la nuit enveloppait Rosemont de son voile mystique. Le vieux plancher de l'épicerie Bordeleau craquait sous leurs pas, une mélodie discrète qui semblait accompagner les pensées tourbillonnantes des adolescents.

Martin, le visage éclairé par la lueur chaleureuse de l'épicerie, lança un regard songeur à sa sœur. "Esther, tu ne crois pas que toutes ces histoires de Karmadors et de Krashmals pourraient être vraies, n'est-ce pas ?"

Esther, replongée dans ses pensées, répondit avec une pointe d'incertitude : "Je ne sais pas, Martin. Mais il y a quelque chose de mystérieux dans l'air. J'ai commencé à ressentir des choses étranges, à entendre des voix dans ma tête. Et toi, avec tes nuages, ça ne pourrait pas être une coïncidence."

Martin, pensif, ajouta : "C'est comme si on était connectés à quelque chose de plus grand, quelque chose qui nous dépasse. Peut-être que Fernand a raison de vouloir manifester, mais peut-être que Jean François a aussi raison en nous disant d'être prudents."

Jean François, observant les deux jeunes gens avec sagesse, intervint : "La vérité, mes amis, est souvent une mosaïque complexe. Chacun détient une pièce du puzzle. Soyez des chercheurs de vérité, mais n'oubliez pas que parfois, la vérité n'est pas aussi simple qu'elle en a l'air."

La sonnette de l'entrée retentit doucement alors que Jean François se dirigeait vers la sortie, emportant avec lui une aura de mystère. "Prenez le temps de vivre, de ressentir, de comprendre. La vie elle-même est le plus grand mystère, et nous en sommes les explorateurs."

Esther, regardant par la fenêtre, vit Fernand s'éloigner avec les manifestants, portant haut ses convictions. Les lumières de la ville dansaient à l'unisson avec les étoiles, créant une scène presque magique.

Martin, fixant le ciel à travers la vitrine, murmura : "On ne sait pas ce que l'avenir nous réserve, mais j'ai le sentiment que quelque chose d'extraordinaire se prépare."

Esther, les yeux empreints de détermination, ajouta : "Nous devons rester vigilants, mais aussi ouverts à l'inconnu. Peut-être que nos rêves et nos aspirations sont liés à quelque chose de plus grand que nous-mêmes."

Alors que l'épicerie Bordeleau reprenait son calme, Esther et Martin se sentaient portés par une énergie nouvelle, prêts à affronter les mystères qui les attendaient. Les rues de Rosemont s'étendaient devant eux, chargées de secrets anciens et de promesses d'avenir.

Les étoiles scintillaient dans le ciel nocturne, témoins silencieux d'une histoire en train de se dévoiler. La danse entre le connu et l'inconnu continuait, et les enfants de l'épicerie Bordeleau étaient prêts à faire leurs propres pas dans ce ballet mystique de la vie.



Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr/).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés